

L'Agriculture à l'Ecole

— OU LE —

Memento agricole de l'Institutrice**Orientation de la Jeunesse rurale****Notions fondamentales sur la mission sociale des campagnes.---(Suite)**

Un des faits les mieux établis dans les pays civilisés, c'est l'action moralisatrice des campagnes et l'influence démoralisatrice des villes, sur la société.

Celle-ci étant le prolongement de la famille, il s'ensuit que sa prospérité morale repose sur la valeur de l'éducation familiale qui doit être le foyer des vertus domestiques.

Or, tandis qu'à la campagne le genre de vie favorise le développement des vertus domestiques, à la ville, il en provoque la dissolution.

C'est qu'en effet, tout, dans la vie rurale concourt à la formation et au raffermissement de l'esprit de famille alors que tout, dans la vie urbaine contribue à sa disparition.

Ainsi, à la campagne, l'enfant apprend à **aimer** parce qu'il vit en contact quasi ininterrompu avec sa mère qui, toujours retenu au foyer ne cesse de lui infuser de la tendresse et de lui inspirer de bons sentiments: avec son père, qui, tout en vaquant aux travaux des champs, peut cependant exercer sur lui une surveillance active, guider ses premiers pas, redresser ses écarts, former sa volonté et lui inspirer une crainte affectueuse.

A la ville, l'enfant, au lieu d'être comme celui de la campagne, enfermé dans une ambiance calme et paisible, favorable à l'éclosion des meilleurs sentiments, est entouré de l'atmosphère fiévreuse d'une vie agitée qui lui communique, dès le plus jeune âge, quelque chose de sa morbide nervosité. Comment cet enfant, prédisposé à l'égoïsme par le milieu, pourra-t-il **aimer**, lorsque les nécessités de l'existence laisseront à ses parents à peine assez de temps pour s'occuper de son développement physique.

Que dire maintenant de l'enfant dont le père subit presque continuellement l'affolement de la lutte pour la vie ou de l'agiotage ou du jeu et autres passions, et dont la mère laisse fréquemment le foyer pour aller au dehors satisfaire ses goûts de frivolité ou de mondanité?

A la campagne, l'enfant apprend encore à **s'associer** parce que tous les membres de la famille rurale doivent concentrer leur action vers un but commun qui est l'accroissement de la valeur et des revenus du patrimoine. On y vit dans une communauté d'idées et de sentiments qui crée l'intimité du foyer domestique et établit entre les membres des liens moraux qui se transmettent de génération en génération.

A la ville, l'enfant, soumis qu'il est à l'extrême mobilité des événements de la vie quotidienne qui tendent à l'éloigner plutôt qu'à le rapprocher de ses parents, est habitué dès son adolescence à être un individu isolé. Les membres de la famille ne venant, à vrai dire, en contact qu'à l'heure des repas, il ne peut s'établir entre eux de liens familiaux suffisamment forts pour créer cette intimité et cette communauté d'idées qui contribuent à l'intégralité du foyer domestique.

Enfin, à la campagne, l'enfant apprend à **se dévouer** parce qu'il a été habitué très jeune à effacer son individualité au profit de l'intérêt collectif. La famille rurale étant généralement nombreuse et ses charges onéreuses, les enfants sont de bonne heure initiés au renoncement à de menus plaisirs en faveur de leurs cadets. Au surplus, les exemples continus de dévouement maternel et paternel ne sont pas sans exercer une influence pénétrante dans ces jeunes cœurs déjà prédisposés à la générosité par atavisme.

A la ville, l'enfant, élevé dans un milieu où l'on se dispute âprement les nécessités de la vie, et obligé qu'il est de commencer jeune à gagner son pain, s'habitue à penser plutôt à lui qu'aux autres. Dès qu'il gagne suffisamment d'argent pour subvenir à ses besoins, il tend vite à s'approprier d'une indépendance qui lui permette de satisfaire librement ses désirs, fut-ce au détriment des besoins du foyer paternel où il n'aura, parfois, guère été témoin des dévouements familiaux.

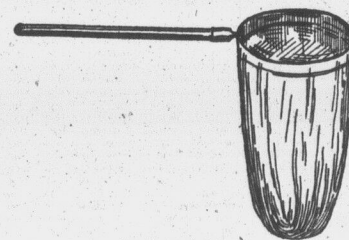
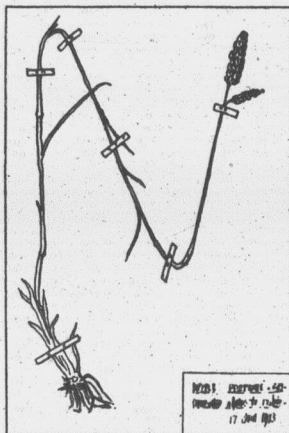
Et pourtant, apprendre à aimer, à s'associer, à se dévouer, voilà ce que l'âme du foyer doit inculquer dans l'âme de l'enfant, puisque ce sont là les trois vertus privées qui peuvent seules engendrer les vertus civiques.

Pour que la société devienne un jour ce que l'on veut qu'elle soit, que l'on se préoccupe donc avant tout de convaincre et de persuader la génération actuelle qui commande à l'avenir, de l'importance de l'action moralisatrice des campagnes et de la nécessité de développer l'intimité du foyer domestique.

Il se trouvera assurément des gens qui vous taxeront d'idéalisme, vous tous titulaires patriotes qui avez à cœur la prospérité morale de la société et qui travaillerez dans le sens ci-dessus indiqué. Ne vous attardez pas à leurs vaines récriminations, car ce sont précisément ceux qui ne se préoccupent que de la recherche de l'utile que Emerson traite, avec raison, de mendiants.

J.-H. LAVOIE,

Chef du Service de l'Horticulture et
Directeur des Jardins Scolaires

Quelques conseils à ceux qui collectionnent des plantes pour former des herbiers

Filet pour prendre les insectes au vol

Il est important de recueillir les plantes par un temps sec, si on veut qu'elles se conservent bien. Ne jamais les récolter à la rosée le matin.

Dans les herbiers, on met toujours des plantes complètes, c'est-à-dire, portant leurs fleurs et surtout leurs racines.

Quand on recueille les plantes, il est important de bien les conserver au moins jusqu'à la maison. Pour les emporter il est nécessaire d'avoir un récipient assez grand pour les briser le moins possible. Les véritables boîtes à collection sont faites en fer blanc. Il faut protéger les plantes que l'on récolte contre les rayons du soleil qui les ferait vite se dessécher.

Pour faire faner les plantes

Avant de procéder au desséchement proprement dit, il faut voir à ce que les plantes se fanent dans une bonne position. On commence par étendre la plante et disposer les feuilles de manière à voir le plus grand nombre possible d'entre elles. On en retourne quelques-unes pour leur permettre de sécher à l'envers. Quand les feuilles ne veulent pas s'abaisser, on place sur les plus revêches quelques pièces de monnaie comme des centins pour qu'elles se fanent toutes dans une position bien horizontale.

Pour dessécher les plantes

On fait sécher les plantes dans la position qu'elles auront lorsqu'elles seront montées, c'est-à-dire, fixées dans des cahiers sur des cartons. Les cartons dont nous nous servons pour l'herbier du Service de l'Horticulture ont 17 pouces par 11. Lorsqu'une herbe est trop grande pour les feuilles de buvard ou les cartons dont on dispose, on la replie sur elle-même une ou deux fois comme l'indique la gravure qui représente une tige de *Dactyle pelotonné*. On opère le desséchement entre les feuilles de papier buvard que l'on change une fois ou deux par jour. Les mêmes feuilles peuvent servir un grand nombre de fois, lorsqu'elles sont séchées. Il est bon de mettre plusieurs feuilles de papier buvard entre chaque plante pour que la dessiccation s'opère plus rapidement. A la rigueur, lorsqu'il nous manque du papier de ce genre, on peut prendre des vieux journaux. On met les buvards contenant les plantes en pile, et sur cette pile on met une planche, ou mieux une grille de fourneau de poêle (pour que l'air circule mieux et que l'humidité s'en aille). Il faut charger le tout d'une pesanture de 15 livres, au moins. Dans un courant d'air, les plantes sécheront beaucoup plus vite. Quand les plantes sont suffisamment séchées, ce que l'on constatera en y posant les lèvres, on les garde entre des feuilles de journaux en attendant de les monter. On met encore un léger poids là-dessus.

OMER CARON,

Botaniste.

Lisez le Bulletin de la Ferme